

# Les Rutènes

# Les Rutènes

Du peuple à la cité

De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain

150 a.C. – 100 p.C.

COLLOQUE DE RODEZ ET MILLAU (AVEYRON),

LES 15, 16 ET 17 NOVEMBRE 2007

Sous la direction de

Philippe Gruat, Jean-Marie Paillet, Daniel Schaad

*Aquitania*

Supplément 25

Bordeaux

# Sommaire

Avant-propos	13
--------------	----

## Introduction

Les Rutènes, du peuple à la cité	17
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

## Les cadres de l'enquête

Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste	23
DANIEL SCHAAD	

Le cadre géologique et morphologique du territoire des Rutènes	33
RENÉ MIGNON	

Histoire de la recherche sur les Rutènes	51
GUYLÈNE MALIGE	

Approches historique, linguistique et toponymique du territoire rutène	73
JEAN DELMAS	

Les Rutènes par les mots et par les textes	89
JEAN-MARIE PAILLER avec la collaboration d'ALAIN VERNHET	

Les archers rutènes	103
GUILLAUME RENOUX	

## Problèmes de territoire, de l'époque de l'indépendance à la réorganisation augustéenne

Du littoral méditerranéen aux contreforts du Massif central, géohistoire de territoires gaulois	113
DOMINIQUE GARCIA	

Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée	123
PHILIPPE GRUAT ET LIONEL IZAC-IMBERT, avec la collaboration de LAETITIA CURE, MATTHEW LOUGHTON, JEAN PUJOL (†) ET GUILLAUME VERRIER	

Les Rutènes et la <i>Provincia</i>	179
MICHEL CHRISTOL	

Les Rutènes dans l'Aquitaine d'Auguste	195
JEAN-PIERRE BOST	

## Production et échanges

Étapes et conséquences de l'exploitation minière et métallurgique. Monnaies gauloises, monnaies romaines. Le cas Zmaragdus JEAN-MARIE PAILLER	209
Extraction et métallurgie de l'étain en Viadène (Nord-Aveyron) PHILIPPE ABRAHAM	229
Argent rutène et entrepreneurs romains aux confins de la Transalpine BERNARD LÉCHELON	245
La Maladrerie à Villefranche-de Rouergue (Aveyron) : un exemple de dépôt en milieu minier rutène JEAN-GABRIEL MORASZ ET CORINNE SANCHEZ	281
Émission et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste MICHEL FEUGÈRE ET MICHEL PY	297
Monnaies et circulation monétaire dans la cité de <i>Segodunum</i> au I <sup>er</sup> siècle p. C. VINCENT GENEVIÈVE	313
Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes PIERRE PISANI	333
Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols- <i>Anderitum</i> auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire EMMANUEL MAROT	355
Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I <sup>er</sup> siècle a.C. - début du I <sup>er</sup> siècle p.C.) JÉRÔME TRESCARTE	383
L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de <i>Condatomagos</i> et autres ressources du territoire rutène MARTINE GENIN	423
La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire STÉPHANE MAUNÉ ET ALAIN TRINTIGNAC	431
Les meulières protohistoriques et antiques de La Marèze (Saint-Martin-Laguépie et Le-Riols, Tarn) : matières premières, modalités d'exploitation et de façonnage, diffusion de la production CHRISTIAN SERVELLE ET ÉMILIE THOMAS	461

## Cultes et sanctuaires

Cultes et sanctuaires des Rutènes à l'époque romaine	477
WILLIAM VAN ANDRINGA	
Sanctuaires et religions des Rutènes à l'époque romaine : un état des lieux	483
JEAN-LUC SCHENCK-DAVID	
Les figurines en terre cuite chez les Rutènes d'Aveyron	535
SANDRINE TALVAS	
<i>Condatomagos ad confluentem</i>	549
DANIEL SCHAAD	
Un prêtre du culte impérial à <i>Segodunum</i> sous le règne d'Auguste : règle ou exception ?	559
ROBERT SABLAYROLLES	
Un buste en marbre de Marc Aurèle trouvé à Rodez et le buste de Caligula en céramique sigillée de La Graufesenque	573
JEAN-CHARLES BALTÉ	

## Les agglomérations

Entre faits archéologiques et concepts, la recherche sur les agglomérations protohistoriques et gallo-romaines	589
PHILIPPE LEVEAU	
<i>Segodunum - Civitas Rutenorum</i>	603
DANIEL SCHAAD, LUCIEN DAUSSE	
Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires	637
PIERRE PISANI	

## Conclusion

Conclusion	685
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

# Production et échanges



# La Maladrerie à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) : un exemple de dépôt en milieu minier rutène

*Jean-Gabriel Morasz et Corinne Sanchez*

## HISTORIQUE DES RECHERCHES À LA MALADRERIE

Le site de la Maladrerie se situe à environ deux kilomètres au sud de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) au débouché des gorges de Morlhon. Les premières mentions précises de travaux miniers anciens sur les filons sont contenues dans un ouvrage anonyme de 1847 tendant à attirer l'attention d'investisseurs pour l'exploitation du cuivre et du plomb en Aveyron<sup>1</sup>. Des rapports d'ingénieurs des mines y décrivent précisément les filons minéralisés et, pour Villefranche-de-Rouergue, trois planches concernent les anciennes mines visitées. Parmi elles, le filon du Château des Anglais ou de la Maladrerie est représenté par un plan et deux coupes avec une notice explicative détaillée d'après une visite faite en 1841 par l'ingénieur E de Hennezel<sup>2</sup>. Celui-ci informe des découvertes effectuées en 1858 dans les travaux souterrains : reproduites par A. Daubrée en 1881, elles sont à l'origine de la documentation disponible<sup>3</sup>. Le mobilier découvert



Fig. 1. État actuel de la carrière de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) (photographie J.-Fr. Peiré, DRAC Midi-Pyrénées).

est de toute évidence antique<sup>4</sup>. L'exploitation minière a été arrêtée en 1904. À partir de 1972, le site est l'objet d'une exploitation en carrière (fig. 1 et 2) et l'existence d'anciens travaux est signalée par R. Pulou<sup>5</sup> sans plus de précision. En 1983, une prospection dans le cadre d'un travail universitaire<sup>6</sup> révèle l'existence d'une galerie antique et amène à la réalisation d'un sauvetage urgent suite à l'extension des travaux de la carrière<sup>7</sup>.

1. Anonyme 1847.

2. Pl. III et explication de la carte, 202-203.

3. Daubrée 1881, 205-206.

4. Daubrée 1881, 205-206. Ce mobilier a été déposé au musée de Montrozier. Nous tenons à remercier O. Agogue ainsi que l'équipe du musée de Montrozier pour leur collaboration.

5. Pulou 1975, 191.

6. Morasz 1984, 91-93.

7. Morasz 1983, 158-166. La fouille a été réalisée par J.-G. Morasz et Ph. Abraham.

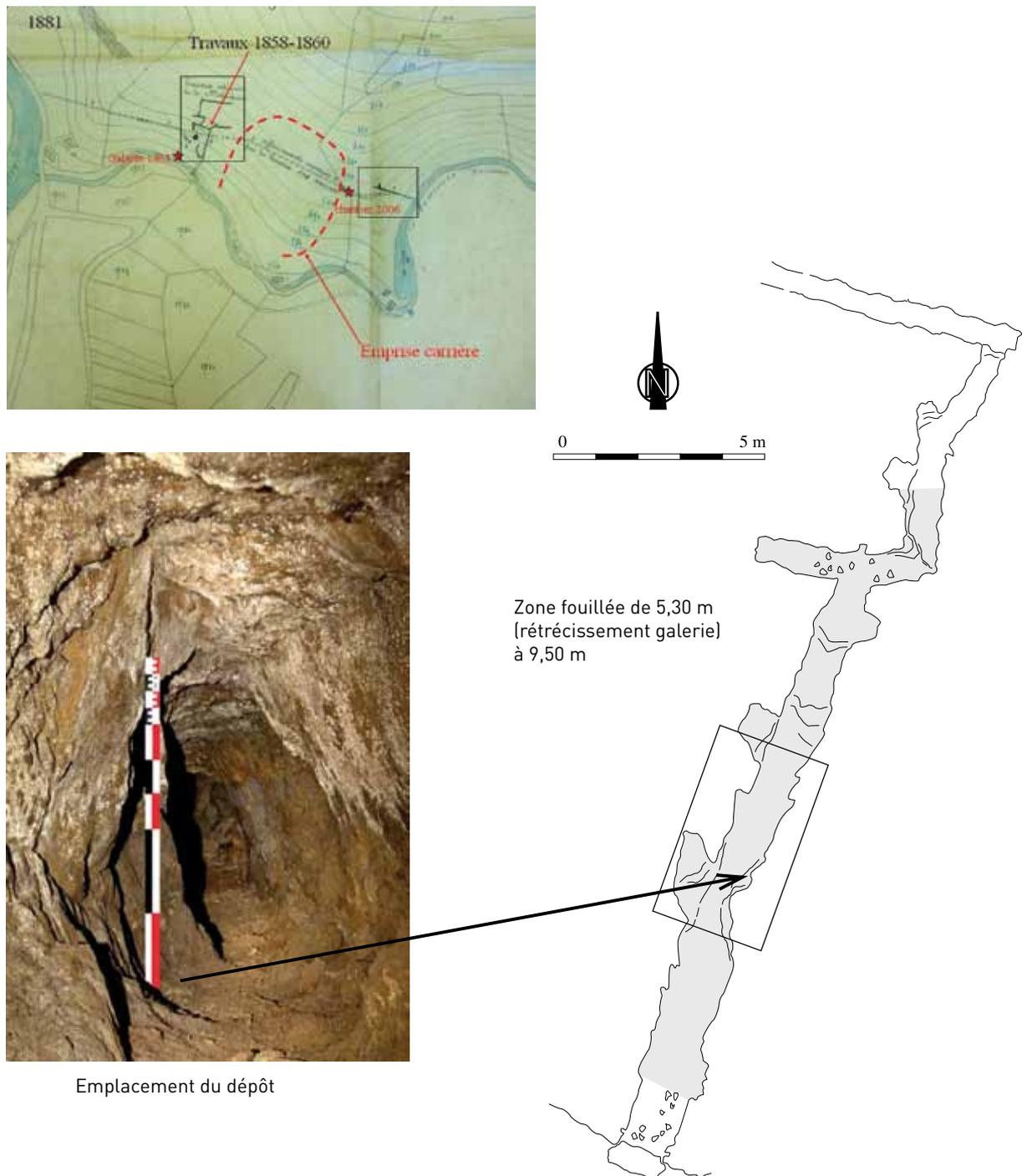


Fig. 2. Galerie de la Maladrerie et emplacement du dépôt (photographie J.-Fr. Peiré, DRAC Midi-Pyrénées).

	BORDS	FONDS	FRAGMENTS	TOTAL
Campanienne A	129	4	311	444
Imitation cot-cat	2		3	5
Claire peinte	4		2	6
Pâte claire	4	1	2	7
Grise fine	160	32	1067	1259
Sableuse oxydante	3	1	168	172
CNT	49	5	391	445
A-ITA	10			10
Dolium gris	5	1	80	86
Dolium			2	2
Terre cuite indet.			20	20
<b>TOTAL</b>				<b>2456</b>

Fig. 3. Tableau général de comptage par catégories avant recollage.

### LA DÉCOUVERTE D'UN PROBABLE "DÉPÔT"

La fouille de sauvetage réalisée dans une galerie de mine de plomb argentifère a permis de mettre au jour une concentration de céramiques localisée entre 7 et 8,50 m depuis l'entrée de la galerie (fig. 2). Elle se trouve au niveau d'un faible rétrécissement, dans un espace en retrait l'isolant à peine du passage. Le remplissage de la galerie était constitué des esquilles schisteuses provenant du creusement et de terre noire. Deux couches ont été nettement définies. La couche inférieure, noire, d'épaisseur inférieure à 20 cm, contenait de "gros fragments" de campanienne trouvés sur le haut de la couche. La couche supérieure peut être du déblai résultant d'une reprise de la galerie à une époque postérieure non datée. La galerie est manifestement un travail d'exploration visant à reconnaître une minéralisation observée par ailleurs sur un affleurement. Il n'y a pas eu d'extraction de minerai dans ce travail, et les changements de direction pourraient être interprétés comme le désir de suivre des fracturations. Chaque nouvelle exploitation cherchait à reconnaître les travaux antérieurs pour comprendre la minéralisation. Ce n'est pas la moindre difficulté dans la compréhension du creusement de la galerie. Il s'agit donc probablement d'une galerie de recherche qui, après une phase

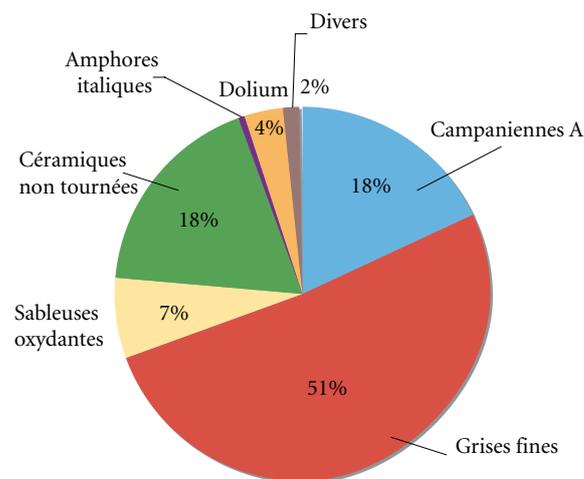


Fig. 4. Graphique des grandes catégories de mobilier céramique.

d'abandon, a été reprise à une date indéterminée (ce qui expliquerait la nature de la couche supérieure recouvrant la couche du dépôt de céramiques). Ainsi, le "dépôt" de mobilier (2456 fragments<sup>8</sup> de céramiques locales et importées dont un demi-dolium), quelle que soit son interprétation, date relativement une partie de la galerie.

Il est difficile de se rendre compte de la répartition du matériel. Des fragments de campanienne avaient attiré l'attention, mais rien ne laissait présager un tel dépôt. L'objectif du sauvetage en 1983 était d'éviter la disparition du matériel dans la reprise de carrière. L'ensemble de la Maladrerie est constitué par plus 18 % de céramiques non tournées, 51% de céramiques grises fines tournées, et les importations sont particulièrement représentées avec environ 18 % de vaisselle fine italique (fig. 3 et 4).

Plusieurs vases complets ont été découverts écrasés à proximité du *dolium* : des pots en céramiques grises fines, un vase balustre, un vase cylindrique interprété comme une imitation de *sombrero de copa*, mais également des assiettes en céramique campanienne A (fig. 5 et 6). On constate une sous-représentation des fonds. Le *dolium* est

8. Comptage avant remontage. Les cassures étant complètement émoussées, il est difficile de retrouver des collages, excepté pour les céramiques écrasées sur place.

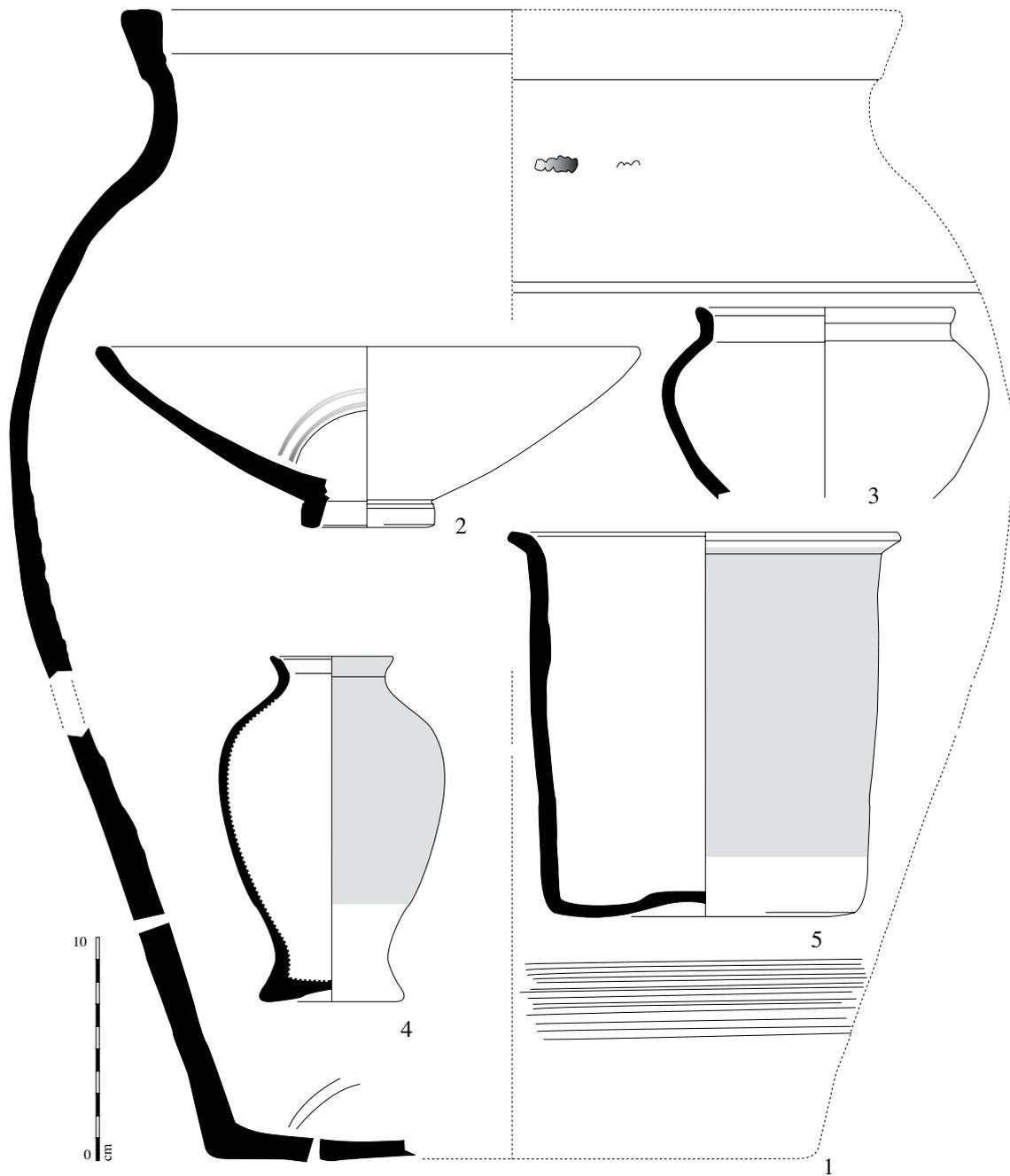


Fig. 5. Mobilier découvert dans la galerie de la Maladrerie : 1 : *dolium* tourné ; 2 : céramique campanienne A ; 3 : céramiques grises fines ; 4 : claire peinte ; 5 : imitation de *sombrero de copa*.



Fig. 6. Les principaux vases complets du “dépôt” (photographie J.-Fr. Peiré, DRAC Midi-Pyrénées).

tourné, à pâte grise fine contenant des inclusions de mica argenté, de grains noirs et de calcite. Le décor, qui se déroule sur la partie supérieure, semble être réalisé à l’aide d’un peigne à cinq dents (fig. 5, n° 1). Ce récipient de 36 cm de diamètre pour une hauteur de 52 cm environ, brisé en une centaine de fragments, présente des traces de réparation au moyen d’agrafes en plomb au niveau de la panse et du fond. Il peut s’agir d’une production du Tarn<sup>9</sup>. D’autres objets sont associés à cette découverte : un demi-bracelet en matière organique fossilisée (lignite ? Diamètre de 6,1 cm), une fibule et quelques rares macrorestes (équidés). Le reste du mobilier semble fragmenté et pourrait signaler une fréquentation épisodique. Ainsi, pour la grotte de la Balme Rouge à Cesseroas dans l’Hérault, “la superposition désordonnée des débris [...] reflète un enfoncement de ceux-ci dans la vase molle, par des piétinements successifs et dépôts ultérieurs”<sup>10</sup>.

La céramique campanienne de type A est exclusive. Les formes des campaniennes sont répétitives avec les coupes ou bols (58 bords de Lamb. 27Bb, 29 bords de Lamb. 27, 15 bords Lamb. 31 et 2 bords Lamb. 33) et les assiettes Lamb. 6 (9 bords) (fig. 5, n° 2 et fig. 7, n° 1 à 10).

La présence d’une cruche “COT-CAT Cc0” imitant les formes catalanes est à première vue originale car, à cette période, ce sont essentiellement les gobelets à moulures “COT-CAT Gb0” qui sont les plus courants et les plus exportés (fig. 7, n° 13). Il semble qu’il s’agisse d’une spécificité de certains sites : cette forme se retrouve également à Agen où l’on note l’absence de gobelets Gb0. À propos des gobelets de la côte catalane à Toulouse, G. Fouet signale qu’ils se retrouvent en petit nombre durant tout le I<sup>er</sup> siècle a.C., chaque gisement en contenant souvent un<sup>11</sup>. En revanche, ces gobelets sont nombreux dans la grotte-sanctuaire de Sargel à Saint-Rome-de-Cernon<sup>12</sup>. L’imitation de *sombrero de copa* n’a pas le bord horizontal allongé caractéristique des formes originales catalanes (fig. 5, n° 5). Cependant la forme cylindrique, de grand diamètre (17 cm pour une hauteur de 17,4 cm), est proche des *kalathoi*. D’autre part, quelques restes de vernis sont encore visibles. La pâte de ce vase est identique à celle du vase balustre (fig. 5, n° 4), claire avec un engobe rouge orangé peu adhérent. La teinte légèrement grisâtre laisse penser à une production locale, mais le milieu spécifique a peut-être modifié la couleur originelle. Le bord du vase balustre est très irrégulier mais d’un diamètre

9. CAG 81, 1995.

10. Rancoule *et al.*, 1985, 119.

11. Fouet 1970, 23.

12. Vidal *et al.* 2000, 68.

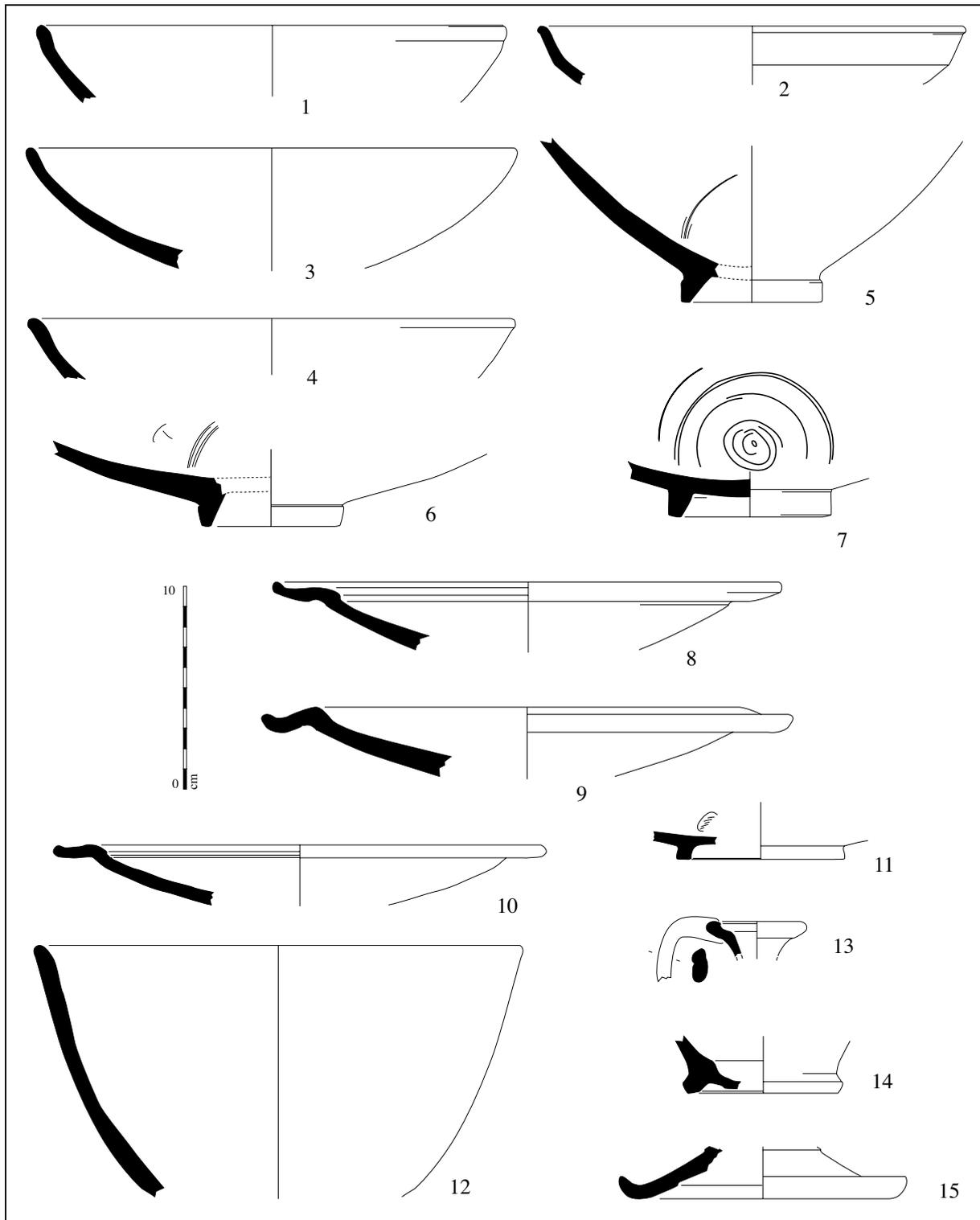


Fig. 7. Mobilier découvert dans la galerie de la Maladrerie : 1-10 : céramiques campaniennes A ; 11-12 : imitations ; 13 : imitation côte catalane ; 14 : pâte claire ; 15 : sableuse oxydante.

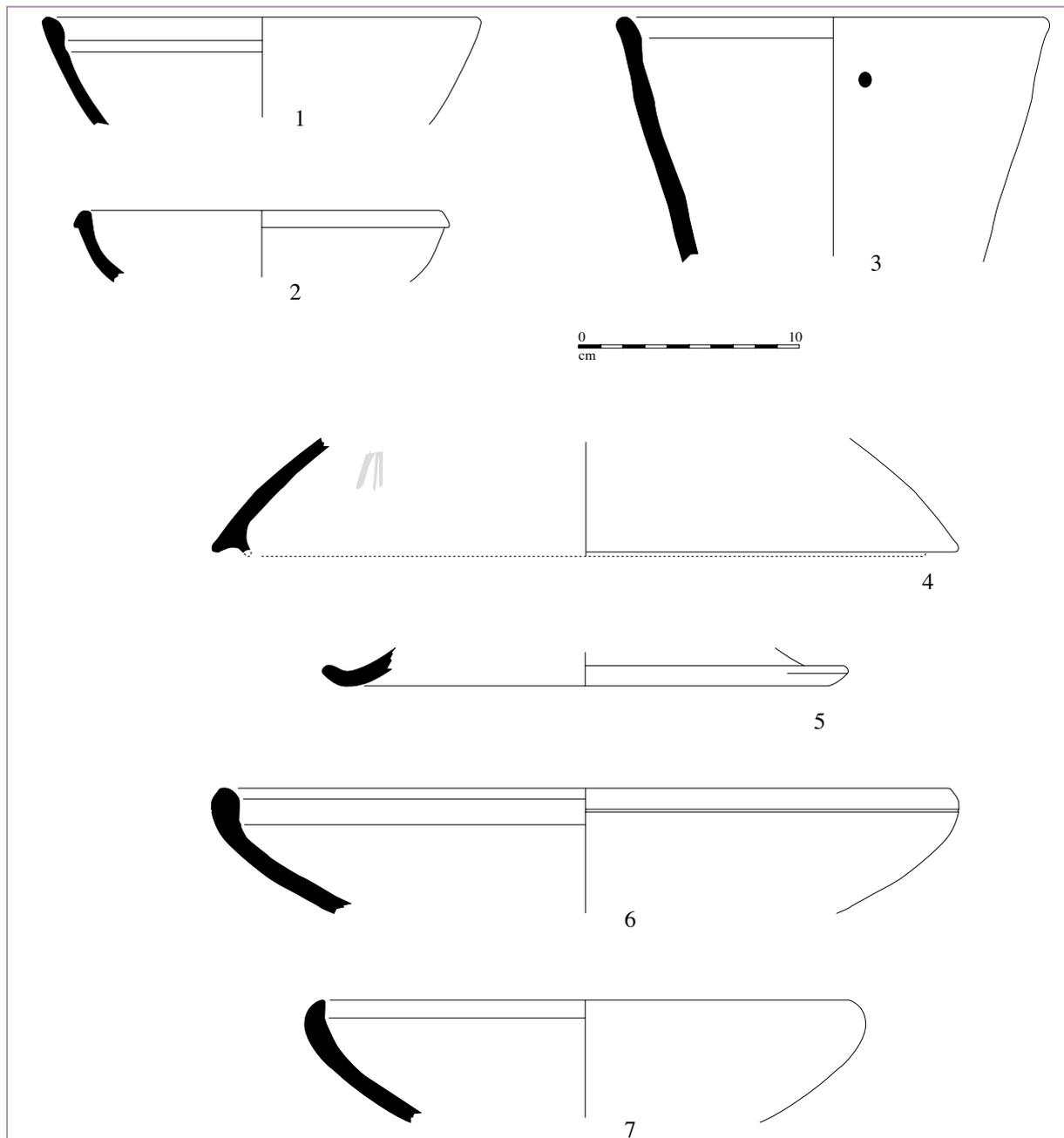


Fig. 8. Mobilier découvert dans la galerie de la Maladrerie : céramiques grises fines.

maximum de 9 cm. Ces deux formes semblent donc être produites dans le même atelier. Pour R. Boudet, elles pouvaient être originaires de la Limagne ou du Forez.

Les céramiques à pâte calcaire restent rares et un fond annulaire légèrement bombé est bien caractéristique des productions tardo-républicaines

(fig. 7, n° 14). Le bord de cruche attesté présente une gorge intérieure. Se pose la question de la présence d'un "couvercle" à pâte sableuse, de couleur orangée (fig. 7, n° 15). Ce couvercle se termine par un bord simple retroussé et possède un ressaut près de la base. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un pied de vase de grande dimension. Les vases à haut pied creux

sont connus dans des contextes antérieurs (vers 200 a.C. à Clermont-Ferrand, mais à pâte finie au tour et tournée sombre)<sup>13</sup>. Ces céramiques sableuses orangées sont représentées par 172 fragments parmi lesquels 1 bord de cruche, 1 bord de “couvercle”, 1 fond et 1 fragment percé avant cuisson pouvant peut-être correspondre à un *askos*.

La catégorie numériquement la mieux représentée est constituée par le groupe des céramiques grises fines. Elles sont très micacées, à l’aspect savonneux. Ce groupe est surtout composé de formes fermées, mais on y trouve quelques probables imitations de campaniennes. En effet, certaines formes ouvertes, proches des formes importées, offrent une pâte bicolore, au cœur rouge avec des franges noires. Au moins deux fonds annulaires au profil du pied carré dont l’un porte une estampille (sans doute palmettes radiales) sont aussi à classer parmi les imitations de vernis noir italique (fig. 7, n° 11). Une grande coupe de 24 cm de diamètre a un profil proche des campaniennes Lamb. 31 (fig. 7, n° 12). On constate l’absence d’imitation de Lamb. 36, pourtant courante à cette même période, même si un exemplaire nous semble douteux. Dans la grotte des Perrats à Agris (Charente), une imitation de campanienne Lamb. 36 avec estampilles radiales est signalée et datée de La Tène C2/D1<sup>14</sup>. Les coupes à bord simple ou épaissi sont courantes pour cette période et peuvent dériver des modèles italiques (fig. 8, n° 1 et 2). Les comparaisons pour La Tène D1 en Auvergne montrent le caractère courant de ces imitations pour cette période<sup>15</sup>. Aucun bord de coupe ne forme un bourrelet nettement marqué comme c’est le cas pour le I<sup>er</sup> siècle a.C., mais un léger creux ou ressaut souligne le bord à l’intérieur (fig. 8, n° 6 et 7). Les pots sont au nombre de 88 après recollage, pour 27 coupes et 9 couvercles. Un couvercle, ou une coupe/couvercle en Y, de 34 cm de diamètre (fig. 8, n° 4), reste original bien que la forme soit connue dans les répertoires locaux et en

Auvergne. En Languedoc oriental, les couvercles en Y (CNT-LOR V3) sont assez communs en céramiques modelées entre 400 et 100 a.C. Un vase assez similaire à celui de la Maladrerie se retrouve dans les fouilles de La Durenque<sup>16</sup>. L’exemplaire de la Maladrerie porte un décor au brunissoir. Les petits pots en céramique grise fine sont de loin les plus fréquents et ont des diamètres autour de 10-12 cm (fig. 9, n° 1 à 7). Certains sont décorés sur la partie supérieure d’ondes ou de traits parallèles horizontaux et peuvent appartenir à des vases balustres (fig. 9, n° 2 et 3) bien connus dans la région<sup>17</sup>. La plupart sont engobés et lissés. L’urne basse est assez proche des jattes à profil en S (fig. 5, n° 3). Plus originales sont les urnes à rebord arrondi convergent souligné par des moulures (fig. 9, n° 9 et 10). Les vases balustres sont de dimension variables (fig. 9, n° 12 et 13) : un exemplaire complet a un diamètre de 5,9 cm, pour une hauteur de 15,5 cm (fig. 5, n° 4). Les gobelets à flancs droits ou concaves sont connus dans le Sud-Ouest à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle a.C., notamment à Lacoste<sup>18</sup>, et auraient la fonction de vases à boire (fig. 8, n° 3). Les gobelets droits et hauts, dont la hauteur la mieux conservée atteint 12,5 cm, illustrent la variété de cette série (fig. 9, n° 14 et 15). Cette forme est signalée à Rodez comme “récipients à col droit” dans des niveaux du milieu du I<sup>er</sup> siècle a.C.<sup>19</sup> Le répertoire formel des céramiques grises fines se répartit donc entre des imitations de vases importés (fonds d’assiettes et au moins 2 coupes), des coupes à bords droits (15) ou convergents (11), des pots à bord simple (77) parfois avec un décor d’ondes (au moins 5 exemplaires), des pots à bord arrondi (6), des vases balustres (au moins 8 fonds), des couvercles simples (8) ou à bord en V (1) et des gobelets hauts droits (8).

Les formes de base se retrouvent dans le répertoire des céramiques non tournées avec quelques grandes coupes à bord épaissi (fig. 10, n° 1 à 3), des urnes

13. Guichard & Orenco 1999, 68 et 87, fig. 14, n°8 à 14.

14. Gomez de Soto & Boulestin 1996, 104 et fig. 60.

15. Deberge *et al.* 2000.

16. Gruat 1990, 56 et fig. 14, couvercle n°1.

17. Gruat *et al.* 1991, fig. 6, n°1.

18. Sireix 1990.

19. Gruat 1990, 56 et fig. 14 n°3 et 5.

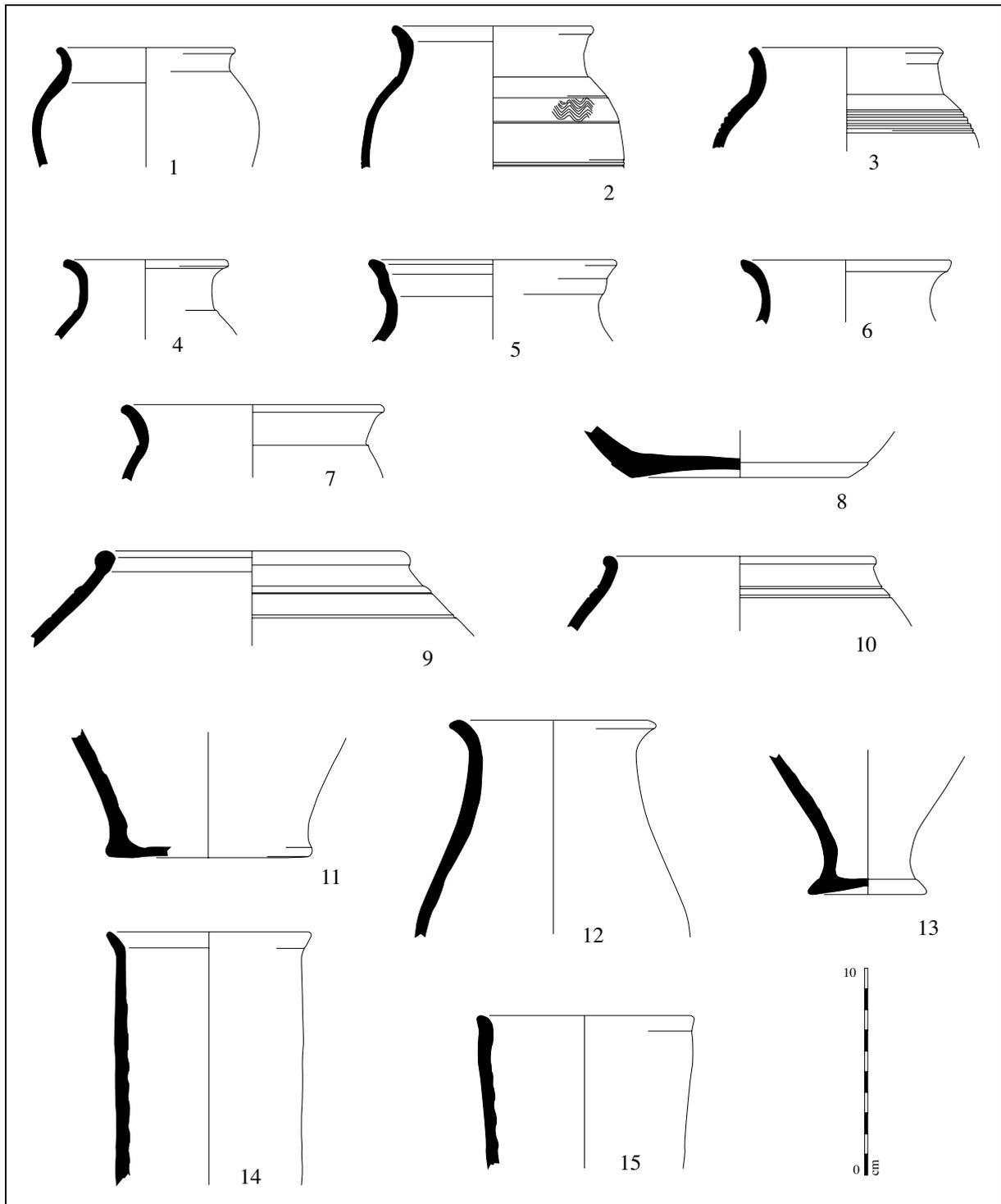


Fig. 9. Mobilier découvert dans la galerie de la Maladrerie : céramiques grises fines.

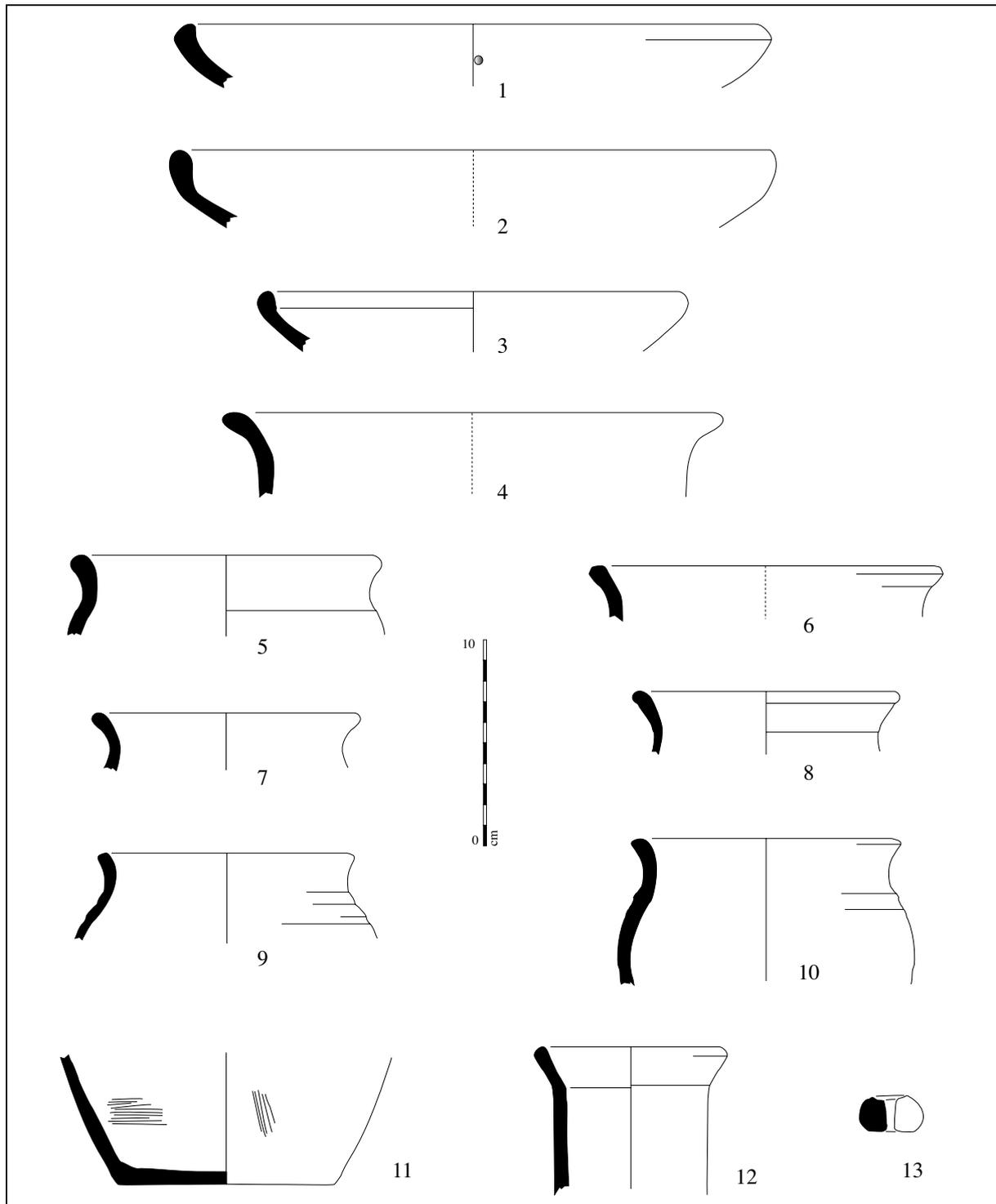


Fig. 10. Mobilier découvert dans la galerie de la Maladrerie : céramiques modelées.

(fig. 10, n° 4 à 11) et des gobelets droits (fig. 10, n° 12). Les céramiques non tournées constituent un groupe important mais pas majoritaire. Les jattes à profil en S ou carénées du répertoire de la vaisselle fine indigène qui apparaissent vers 150 et disparaissent vers 90 a.C.<sup>20</sup> sont rares. Les urnes sont au nombre de 44 pour seulement 5 coupes et 1 couvercle. Un sous-groupe défini par une forte présence de micas dorés semble caractérisé par des vases plus petits, de 14-15 cm de diamètre maximum et avec un profil sinueux. Les pots mesurent en moyenne entre 15 et 17 cm.

Les amphores italiques ne sont représentées que par une dizaine de tessons et une vingtaine d'éclats. Les seuls éléments disponibles sont très fragmentés et aucun élément significatif (bords, fonds, anses) n'a été signalé. Un tesson de 5,8 x 3,8 cm pourrait être une retaille. Cette absence pose problème puisque les amphores sont présentes sur la plupart des sites à cette période, tous contextes confondus. À moins que leur absence ne signifie justement que ce dépôt signale une pratique culturelle sans présence de vin. Les vases balustres, les cruches et les gobelets sont effectivement peu nombreux alors qu'ils sont considérés comme faisant partie du service à vin<sup>21</sup>. D'ailleurs, même pour les céramiques campaniennes, on constate la rareté des bols au profit de coupes ou d'assiettes. Le dépôt de la grotte de la Balme Rouge apporte des éléments de discussion : les amphores italiques sont très incomplètes et les fragments de panse semble avoir servi de support<sup>22</sup>, ce qui confirme l'utilisation secondaire des amphores. On remarque également pour ce dépôt, malheureusement perturbé par la continuité de fréquentation de la grotte, la présence d'un bord de *dolium* à pâte brune feuilletée<sup>23</sup>. Pour la Maladrerie, outre les fragments du *dolium* gris, deux fragments pourraient appartenir à un *dolium* à pâte rouge et gros dégraissant, type bien attesté en Languedoc.

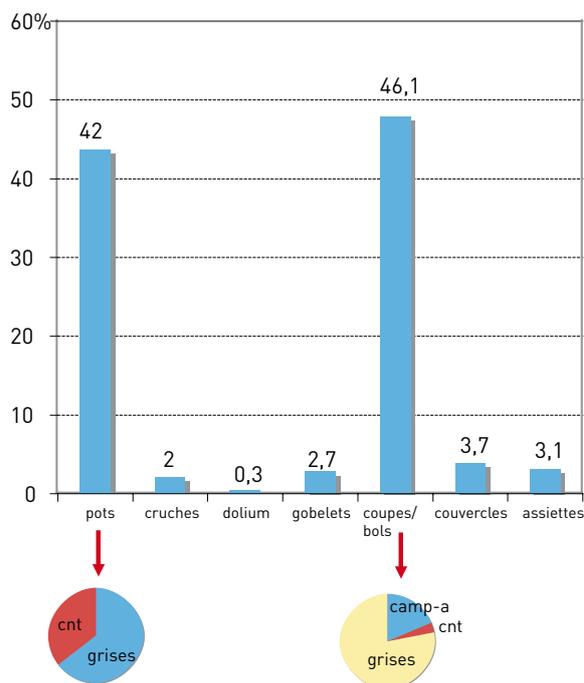


Fig. 11. Répartition des différentes formes présentes à La Maladrerie.

Contrairement à la plupart des dépôts en grotte connus, celui de la Maladrerie n'est pas lié à une source, ce qui peut expliquer le caractère ponctuel du gisement, finalement peu perturbé en comparaison des autres découvertes souterraines. Il constitue un rare ensemble permettant l'étude exhaustive d'un ensemble clos dans un environnement spécifique. L'association du mobilier céramique se retrouve dans la plupart des dépôts en grotte de la même période<sup>24</sup> mais également dans l'habitat. Ainsi pour les fouilles urbaines de "La Durenque" à Rodez, la couche 2 possède une proportion anormalement importante de céramiques d'importation (22,2 %) où les campaniennes A sont exclusives<sup>25</sup>. Pour la couche 3 qui paraît tout à fait comparable à la Maladrerie, la vaisselle se répartit entre 13 % de céramiques italiques (majoritairement des campaniennes A), 41,2 % de céramiques non tournées et 45,9 % de commune tournée<sup>26</sup>. La Maladrerie se distingue

20. Genin *et al.* 1992, 183.

21. Poux 2004.

22. Rancoule *et al.* 1985, 131.

23. Rancoule *et al.* 1985, 128.

24. Voir la synthèse de Vidal *et al.* 2000.

25. Gruat 1990, 55.

26. Gruat 1990, 53.

cependant par le petit nombre des céramiques non tournées et l'importance des formes ouvertes (fig. 11).

L'ensemble de ces formes nous situe au cours des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles a.C. Pour la Maladrerie, l'importance des céramiques d'importation est l'indice d'une datation vers la fin du II<sup>e</sup> siècle a.C. Les imitations de vases importés, et notamment le pseudo *sombrero de copa* et les cruches de la côte catalane, auraient tendance à orienter la chronologie vers la fin du II<sup>e</sup> siècle a.C. ou le tout début du I<sup>er</sup>. Les décors de rebauts blancs à l'intérieur des coupes ou bols campaniens correspondent également bien à cette période. L'absence de parois fines et de campanienne B exclut le I<sup>er</sup> siècle avancé. Cet ensemble se situe donc autour des années 100 a.C. sans doute dans le dernier quart du II<sup>e</sup> siècle a.C. Il est possible que la chronologie puisse être plus large, d'autant plus que la fragmentation du matériel peut laisser supposer que ce dépôt n'est peut-être pas le produit d'un seul événement. En effet, rien ne permet de dire s'il a été enfoui rapidement. On peut donc supposer que ce dépôt n'était pas unique, ou qu'autour de lui d'autres mobiliers ont pu être placés. Sa fragmentation peut indiquer des piétinements. Les céramiques non tournées, qui présentent au moins cinq pâtes différentes, montrent que les approvisionnements pour ce dépôt sont diversifiés et donc que plusieurs communautés familiales ont pu participer à sa constitution. L'hypothèse d'un "dépôt" formé sur plusieurs générations pourrait également expliciter cette variété. Il est cependant plus probable, que comme pour Montans, l'enfouissement ait été rapide avec du matériel qui avait déjà été beaucoup utilisé. La notion de dépôt fut évoquée pour la première fois par R. Boudet qui associe ce "curieux dépôt de vases contenu dans un demi-*dolium*" à celui de Labouygue à Montans dans le Tarn<sup>27</sup>. La découverte de Villefranche-de-Rouergue est d'autant plus originale que "les travaux miniers sont la plupart du temps vides de



Fig. 12. Demi-bracelet en matière organique fossilisée (photographie J.-Fr. Peiré, DRAC Midi-Pyrénées).

tout matériel archéologique"<sup>28</sup>. Se pose enfin la question de la symbolique des objets. Sont-ils là pour le conditionnement d'un don alimentaire (et dans ce cas lequel ?), ce qui expliquerait la rareté des céramiques non tournées, réservées à la préparation culinaire, ou le privilège des "grises fines" dans lesquelles peuvent être conditionnés des produits spécifiques. Il est difficile, vu l'état de conservation du mobilier, dû à la percolation le long des parois, l'humidité, aux passages répétés dans la galerie, d'observer des résidus ou d'autres traces permettant de proposer une utilisation particulière de ces vases. Les traces de réparation et d'usure (quelques fonds de pots sont usés) prouvent que ces vases n'ont pas été fabriqués pour un usage cultuel.

Cette concentration de mobilier dans un espace souterrain soulève donc la question de son caractère cultuel. La finalité religieuse des objets est difficile à définir : le *dolium*, réceptacle pour les autres offrandes, est utilisé alors qu'il a fait l'objet d'une réparation à l'aide d'agrafes en plomb. Les vases fermés sont nombreux et peuvent témoigner d'offrandes liquides ou semi-liquides tandis que les vases ouverts permettent la présentation de denrées solides (fig. 11). La rareté des amphores italiques est anormale et souligne la spécificité du contexte car elles sont nombreuses ailleurs. L'objet qui pose le

27. Gruat 1998, 107.

28. Bénévent & Boudet 1990, 47.



Fig. 13. Fibule en bronze (photographie J.-Fr. Peiré, DRAC Midi-Pyrénées).

plus de questions est la fusaïole. Elle est, comme la plupart des vases, modelée dans une pâte contenant de grosses particules de mica. Elle mesure 3,2 cm de diamètre (fig. 10, n°13). Autant les objets comme le bracelet (fig. 12) ou la fibule (fig.13) peuvent correspondre à des objets égarés, autant la fusaïole témoigne d'une fonction spécifique. Quand aux campaniennes, l'importance des assiettes et des grandes coupes permet de proposer une utilisation comme vase de présentation. À Cesseroas, les formes ouvertes (patères, assiettes, bols) sont privilégiées et interprétées comme présentation d'offrandes alimentaires<sup>29</sup>. L'absence de mobilier métallique distingue la Maladrerie des grottes-sanctuaires connues où les fibules et les monnaies se retrouvent en grande quantité. C'est le cas par exemple de l'aven du Rajal del Gorp à Millau, de la grotte de Sargel I à Saint-Rome-de-Cernon et de la grotte de l'Ourtiguet à Sainte-Eulalie-de-Cernon où un grande partie du mobilier est datée de la fin du II<sup>e</sup> et du début du I<sup>er</sup> siècle a.C.<sup>30</sup> avec un nombre important de fibules, de monnaies, de céramiques importées et de céramiques communes. La fibule de type pseudo-Nauheim découverte dans la galerie de la Maladrerie ne semble pas associée au dépôt mais a sans doute été perdue. Ce mobilier ne correspond donc pas au "faciès-type" défini sur la base de ces découvertes<sup>31</sup>. Les points de comparaison sont *a priori* nombreux mais se heurtent à l'absence d'inventaire exhaustif, qui ne permet pas d'évaluer la part de chaque catégorie de mobilier. L'autre originalité de la Maladrerie par rapport aux trois

sites évoqués repose également sur l'absence de continuité de culte dans le même lieu à l'époque romaine. La notion de dépôt prend donc tout son sens. La distance depuis l'entrée, entre 5,30 et 7,50 m, laisse passer la lumière extérieure. Cette galerie a-t-elle été considérée au même titre qu'une cavité naturelle ? Dans ce cas, on retiendra l'utilisation occasionnelle de cet espace, sans négliger toutefois le possible lien entre des travaux souterrains et le service d'un culte. Les comparaisons sont rares : sur l'île de Paros, la carrière de marbre dite du Lychnites possède un relief aux nymphes sculpté à même la paroi rocheuse à l'entrée de la galerie. Il peut être mis en relation avec l'activité de la carrière de marbre qui est contemporaine du relief. Les nymphes pourraient être ici les protectrices de la carrière ou des travailleurs<sup>32</sup>. La singularité de ce filon de Villefranche a-t-il pu être à l'origine d'un culte spécifique ? La galerie peut-elle être considérée comme un simple réceptacle permettant un enfouissement plutôt qu'un sanctuaire chthonien rupestre ? Cette fréquentation de grottes comme sanctuaires semble bien être caractéristique de la fin du II<sup>e</sup> s et du I<sup>er</sup> siècle a.C.<sup>33</sup> Les pratiques religieuses dans des zones souterraines sont connues dans la région par les "grottes sanctuaires", la plupart fouillées anciennement et concentrées dans le quart sud-ouest du territoire rutène<sup>34</sup>. La notion de grottes "sacrées" est généralement liée au monde grec. Or, dans le cas de la Maladrerie, il n'est pas question d'un espace naturel sacralisé puisque cette galerie correspond à une tentative d'exploration d'un filon.

Ce développement au cours des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles a.C. des lieux de cultes souterrains, rappelant le monde méditerranéen, est sans doute lié aux échanges qui véhiculent des importations mais provoquent également l'apparition de nouvelles pratiques. L'ensemble de la Maladrerie présente l'originalité de se situer au cœur même du contexte minier

29. Vidal *et al.* 2000, 72.

30. Vidal *et al.* 2000, 65-69.

31. Vidal *et al.* 2000, 77.

32. Berranger 1983. Nous tenons à remercier Y. Leclerc qui nous a aimablement communiqué ces informations.

33. Vidal *et al.* 2000, 77.

34. Gruat & Izac-Imbert 2002, 77 ; Barruol 1994, 52.

auquel sont associés les sanctuaires de hauteur<sup>35</sup> et surtout d'être comparable aux dépôts de vases dans les demi-*dolia* connus à Montans<sup>36</sup>. Peut-on penser que ce sont les ouvriers des mines qui ont utilisé cet espace non exploitable ? Dans ce cas, l'ont-ils utilisé comme simple lieu souterrain ou comme un espace sacralisé lié à la mine ?

## NOUVELLES PERSPECTIVES POUR LA MALADRERIE

Le dépôt a montré l'ancienneté des recherches minières dans cette zone, dès la fin du II<sup>e</sup> siècle a.C. Il date un travail d'exploration qui traduit la volonté de rejoindre un filon exploité par ailleurs. En 2005, l'extension de la carrière vers l'est a mis au jour un chantier antique d'exploitation par abattage au feu daté par analyses au carbone 14 de 30 à 150 p.C (1910+/-70 BP)<sup>37</sup>. Le mobilier confirme l'ancienneté de l'exploitation de la carrière mais la plupart des éléments prélevés en 2006 seraient à placer vers la fin du I<sup>er</sup> siècle a.C.<sup>38</sup> La vitrification des *tegulae* met en

évidence une activité spécifique qui reste à définir, peut-être liée aux chantiers d'abattage au feu. Contre la paroi rocheuse, les formes caractéristiques en coupole témoignent de cette méthode. Le suivi des travaux d'avancement de la carrière pourra vraisemblablement compléter cette recherche et apporter des éléments nouveaux pour affiner les datations sur une exploitation minière importante pour la connaissance d'un territoire dont Strabon (4.2.2) mentionne les mines d'argent.

35. Gruat & Izac-Imbert 2002, 76 : "Des rapprochements ont été faits entre le contexte minier et les sanctuaires de hauteur" (cf. CAA n° 20, 2007, 70 ; Gruat 1996, 115-130).

36. CAG 81, 1995, 181.

37. Beta Analytic Radiocarbon Dating Laboratory (Beta-207561). Guilbaut & Morasz 2006.

38. Les recherches menées en 2006 ont permis de prélever dans le comblement de la caisse filonienne exploitée du mobilier du I<sup>er</sup> siècle a.C. constitué par :

- Secteur inférieur : 1 fragment de *tegula* avec un pâte dense et de nombreux quartz, partie inférieure vitrifiée ; 1 bord de *tegula* dont la partie extérieure est vitrifiée ; 1 fragment de céramique sableuse oxydante ; 1 fond de coupe en campanienne A.
- Secteur Stot, niveau terre noire et charbons de bois : 1 sac de charbons, 4 fragments d'amphores italiques, 1 bord de pot simple lissé en céramique grise fine, 1 fragment TC.
- Niveau inférieur : 1 fragment d'amphore italique Dr.1B, 1 pierre ferreuse, 4 fragments d'une même *tegula* vitrifiée sur ces partie extérieures, pâte dense à gros grains de quartz.
- Sous stot (secteur proche d'une exploitation au feu) : 1 fragment d'amphore italique à pâte marbrée épaisse (Dr.1B ?), 1 galet, 2 fragments de plaque de terre cuite à pâte chamottée et très micacée.
- Ramassage : 1 fragment d'amphore italique Dr.1B, 6 fragments d'amphore italique, 2 fragments de quartz, 1 fragment de campanienne A.

## Bibliographie

Anonyme (1847) : *Recueil de documents relatifs à l'exploitation des mines métallifères du département de l'Aveyron*, Paris.

Barruol, G. (1994) : "Les sanctuaires gallo-romains du Midi de la Gaule", in : *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*, Actes du Colloque d'Argenton, Paris, 49-63.

Bénévent, Ch. et R. Boudet (1990) : "Occupation du sol et circulation monétaire à la fin de l'âge du Fer dans l'Ouest du département de l'Aveyron", *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 4, 36-50.

Berranger, D. (1983) : "Le relief inscrit en l'honneur des Nymphes dans les carrières de Paros", *REA*, 85, 235-259.

Fages, G. dir. (1995), *Tarn*, CAG 81, Paris.

Daubrée, A. (1881) : "Aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule – Notice supplémentaire", *Revue archéologique*, 41.

Deberge, Y., V. Guichard, M. Louhton et L. Orengo (2000) : "La structure 5557 (La Tène D1) sur la site du 'Patural' à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)", in : Messenier-Jouannet, Chr., dir., *Projet collectif de recherche sur les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne, Rapport annuel 2000*, Mirefleurs, 151-183.

Domergue, C. et R. Sablayrolles (1987) : "Mines et métallurgies antiques et médiévales", *Dossiers Histoire et archéologie*, 120, 64-68.

Fouet, G. (1970) : "Vases gaulois de la région toulousaine", *Gallia*, XXVIII, 11-33.

Genin, M., M.-O. Lavendhomme, V. Guichard et al. (1992) : "Les influences méditerranéennes dans le répertoire des céramiques grises de Roanne (Loire) au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.", *SFECAG, Actes du congrès de Tournai*, Marseille, 181-188.

Gomez de Soto, J. et B. Boulestin (1996) : *Grotte des Perrats à Agris (Charente), 1981-1994. Étude préliminaire*, Association des publications chauvinoises (dossier n°4).

Gruat, Ph. (1996) : "Un habitat de hauteur de la fin du premier âge du Fer sur la bordure du Causse Com-

tal ; le Puech du Caylar, Saint Christophe Vallon", *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 10, 115-130.

————— (1998) : "Approche des croyances et des rites protohistoriques en Rouergue", *Croyances et rites en Rouergue des origines à l'An Mil*, Guide d'archéologie n° 6, Musée archéologique de Montrozier, 107.

————— (1990) : "Résultats des fouilles urbaines de 'La Durenque', Boulevard François Fabié à Rodez", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 4, 51-72.

Gruat, Ph., J. Maniscalco, H. Martin et E. Crubézy (1991) : "Aux origines de Rodez (Aveyron) : les fouilles de la caserne Rauch", *Aquitania*, IX, 61-105.

Gruat, Ph. et L. Izac-Imbert (2002) : "Le territoire des Rutènes : fonctionnement et dynamiques territoriales aux deux derniers siècles avant notre ère", in : Garcia, D. et Fl. Verdin dir. : *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du XXIV<sup>e</sup> Colloque de l'A.F.E.A.F., Martigues, 1<sup>er</sup>-4 juin 2000, 66-87.

Guichard, V. et L. Orengo 1999 : "Le fossé 12/13 du site de 'La Grande Borne' à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)", in : *Projet collectif de recherche sur les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne, Rapport annuel 1999*, Mirefleurs, 67-87.

Guilbaut, J.-E. et J.-G. Morasz (2006) : "Une mine antique à ciel ouvert", *Midi-Pyrénées patrimoine*, 6, 81-83.

Morasz, J.-G. (1983) : "Fouille de sauvetage, site de la Maladrerie (commune de Villefranche-de-Rouergue)", *Travaux 1983 du club d'archéologie de la M.J.C. de Rodez*, 158-166.

————— (1984) : *Inventaire et étude des mines antiques et médiévales dans l'Ouest de l'Aveyron*, mémoire de Maîtrise, Université Toulouse-Le Mirail, 91-93.

————— (1989) : "Mines et métallurgies en Aveyron. État de la recherche, perspectives d'étude", *Mines et métallurgies antiques et médiévales de la France méridionale. Recherches récentes* (Journées de Perpignan, 21-22 février 1987), Perpignan, 5-12.

Poux, M. (2004) : *L'âge du vin*, Montagnac.

Pulou, R. (1975) : "Les mines d'argent de Villefranche-de-Rouergue", *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 137, 191.

Rancoule, G., J.-Cl. Richard, M. Rigal et P. Toulze (1985) : "Le dépôt cultuel de la grotte de la Balme-Rouge à Cesseroas (Hérault)", *Archéologie en Languedoc*, 4, 117-160.

Sireix, Chr. (1990) : "Officine de potiers et production céramique sur le site protohistorique de Lacoste à Moullets-et-Villemartin (Gironde)", *Aquitania*, VIII, 45-97.

Vidal, M., A. Vernhet, et J. Pujol (2000) : "Les grottes sanctuaires, à propos des exemples aveyronnais, première approche d'une étude comparative étendue au Sud de la France et à la péninsule Ibérique", in : Dedet B., Gruat Ph., Marchand G., Py M. et Schwaller M. (éd.), *Aspects de l'âge du Fer dans la Sud du Massif Central*, actes du XXI<sup>e</sup> colloque international, AFEAF, Conques-Montrozier, Lattes, 65-80.